

CHASSEUR

“Nos vies en parallèle”



Revue de presse

(Juin 2025)

Label REPTILE

contact@reptilemusic.fr

Le Monde

DIMANCHE 4 - LUNDI 5 MAI 2025

Chasseur

Nos vies en parallèle



Pochette de l'album « Nos vies en parallèle », de Chasseur. REPTILE.

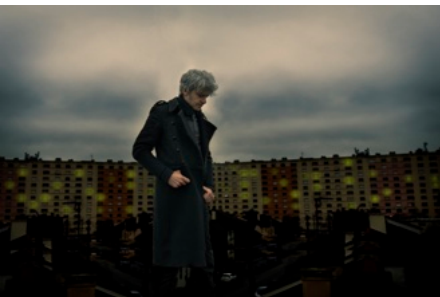
Chasseur est le projet du franc-tireur breton Gaël Desbois, auteur, compositeur et interprète né en 1970, par ailleurs membre du duo cold wave Tchewsky & Wood, avec la chanteuse et comédienne Marina Keltchewsky. Si *Nos vies en parallèle* est son cinquième effort solo, ce batteur de formation a connu plusieurs vies, en tournant et enregistrant avec Miossec, Laetitia Shériff, ou encore Dominic Sonic (1964-2020). Avec Chasseur, il s'émancipe en chanteur, doublé d'un talent certain pour les textures électro sophistiquées, à la lisière de Depeche Mode et du minimalisme brumeux de Suicide. Affiliation rennaise oblige, on serait parfois tenté de citer un Etienne Daho ténébreux (*Cavaliers solitaires*), ou plus contemporain, l'élégance électro-pop vaporeuse d'un Malik Djoudi (*Chacun sa rive*). Mais Chasseur possède un univers propre et vise souvent dans le mille, notamment sur la new wave hypnotique d'*A nos âmes* et les mélodies capiteuses d'*Encore*, *Cavaliers solitaires*, *C'est comment qu'on sème*. **Franck Colombani**

ROCK INDÉ

À Suivre : Chasseur lâche la proie et sème

Par Marjorie Rousseau

Publié le lundi 5 mai 2025 à 08h00 | ⌚ 3 min | 🔗 PARTAGER



Depuis le duo Mobiil jusqu'à Chasseur, le compositeur et chanteur Gaël Desbois a consacré sa carrière à de multiples projets. Son 5ème album solo, « Nos vies en parallèle », capte la fragilité nimbant les relations humaines qu'il restitue dans dix chansons délicates, désenchantées et inspirantes.

Depuis les années 80, Rennes est la scène musicale de référence pour la pop indé et la new wave/cold wave hexagonale avec ses artistes et groupes emblématiques tels Daho, Niagara, Marquis de Sade et plus récemment Her et Gwendoline. Installé dans la capitale bretonne depuis ses études, le batteur Gaël Desbois a su, tout au long de sa carrière commencée à la fin des années 90, s'associer avec des musiciens comme Miossec et Dominic Sonic puis avec Laetitia Shériff, qu'il accompagne d'abord en tournée jusqu'à être aux manettes de l'enregistrement d'un de ses albums. Sa rencontre au lycée avec Olivier Mellano (Dominique A, François Breut, Yann Tiersen...) scelle en 2000 la fondation du duo Mobiil où ils cosignent les musiques de leurs trois albums. Ces aventures donnent à Gaël le goût de la composition et de la production qu'il applique dans le groupe Del Cielo mené avec la chanteuse Liz Bastard, expérience qu'il réitère en 2016 avec la comédienne Marina Keltchewsky dans Tchewsky & Wood, sans compter ses collaborations avec diverses compagnies de théâtre et de danse.

L'année suivante, le discret Gaël sort du bois en se lançant dans un projet solo sous le pseudonyme de Chasseur. Mû par une frénésie créative, quatre albums s'enchaînent en une poignée d'années, « Crimson King », « Je vous attends », « Le corps humain » et « En diagonale », qu'il se délecte à façonner dans les moindres détails depuis chez lui ou, pour les parties plus complexes, dans le studio rennais Cocoon. Il y tisse une musique électro-pop stylée dont la sombre élégance rappelle celle de Nick Cave et d'Alain Bashung, écrivain de sa voix grave et sensuelle qu'il s'autorise enfin à dévoiler. Son écriture poétique et son univers introspectif attirent la considération des médias nationaux et le soutien de Marion Guilbaud de France Inter qui l'invite dans l'émission « Côté Club » en 2022. Navigant entre les fragiles strates tissant la complexité des rapports humains, son cinquième album, « Nos vies en parallèle », sorti le 02 mai sur le label Reptile, offre dix titres esquissant le désarroi face à des relations désalignées autant que l'espoir de la radiance d'une connexion mutuelle.

Dans un paysage hivernal, les protagonistes, duellistes muets de leurs propres drames, se jaugent chacun depuis sa rive. Il y a une mémoire de guerre et de reddition silencieuse sur ce champ de bataille autant amoureux qu'universel, où l'« *On serre les rangs* » (Chacun sa rive) dans « *Des alliances fragiles sur des sols minés* » (Nos vies en parallèle). Les querelles résurgentes, « *Des batailles qu'on ravive* » (A nos âmes) d'où personne ne sort vainqueur, « *En guerre à jamais* » (Dans la brume) tant que l'alliance dépend d'autrui, évoquent la difficulté de lier son destin à l'autre. A la question « *C'est comment qu'on s'aime ?* » (C'est comment qu'on sème) et, lorsque le lien devient délétère, « *Comment s'aimer sans se brûler ?* » (Sur les routes), « *Il faut traquer les mirages, Revoir les hivers* » (A nos âmes). Apaiser les conflits, lâcher la proie pour la voie du lâcher prise. Mais « *L'amour peut-il fleurir, Quand les vents soufflent fort ?* » (Le jardin du monde). Emportées au loin, les graines s'essaient sur un sol protégé et la vie ressurgit, ailleurs, où on ne l'attendait pas. En soi. « *Sont nos cœurs désormais apaisés ?* » (Désormais).

Son cinquième album vient de sortir : les troublantes musiques de nuit de Chasseur

Le Rennais Gaël Desbois chante d'envoûtantes ballades électroniques au double sens intime et politique. Son cinquième album depuis 2020, « Nos vies en parallèle », est un bijou mélodique mélancolique.



Gaël Desbois alias Chasseur vient de publier son cinquième album, « Nos vies en parallèle ». | EMMANUELLE MARGARITA

La voix est toute proche du micro, les sons ouvertement synthétiques, les mélodies engageantes. Chante-t-il des histoires d'amour qui tournent à l'aigre ? [Le cinquième album de Chasseur](#) est plus inspiré par le climat après les élections de 2024 : « **La polarisation de la société. Et une question : est-ce qu'on va pouvoir vivre ensemble ?** »

Son compact matériel de studio (ordi, micro, mini-claviers, effets) est installé dans le salon. La terrasse, au 10e étage d'un immeuble, lui offre un point d'observation privilégié sur le centre-ville de Rennes. Gaël Desbois alias Chasseur ne partage avec son patronyme que le goût de l'affût.

Batteur recherché

Batteur recherché (Miossec, Laetitia Sheriff...), le beau gosse quinquagénaire s'est mis à la musique numérique à la fin des années 1990 : « **J'ai trop attendu les autres pour répéter. Il fallait que je puisse aussi travailler seul.** »

Des créations sonores pour le théâtre d'abord. Et en 2020, ce premier passage en solo. En parallèle d'un autre projet avec la comédienne russe [Marina Keltchwesky \(deux recommandés albums sous le nom Tchewsky & Wood\)](#). Dans les deux cas, on entend des réminiscences des passions froides de la cold wave. Il reconnaît du bout des lèvres, préfère revendiquer l'influence du *Novice* (1989) de Bashung : « **Son album le plus synthétique.** »

Après s'être fait aider au début (« **Je ne me sentais pas légitime** »), il a pris goût aux mots. « **Dans aucun texte, je n'utilise la première personne pour parler de moi**, tient-il à préciser. **Dans le premier album (*Crimson King*), je fais parler l'érable sous lequel les cendres de mon père ont été répandues.** »

« Parler politique sans être un chanteur engagé »

Le second évoque l'attente d'enfants adoptés par sa sœur, le troisième les drames de la migration, le quatrième la crise de la réforme des retraites... « **J'ai vraiment envie de parler de politique mais pas d'être assimilé à un chanteur engagé**, sourit-il. **Alors j'essaye de noyer un peu le poisson pour que chacun puisse s'approprier les textes.** »

Il n'a pas encore passé le cap du live (« **Je suis plus à l'aise quand un autre musicien focalise les regards** »), mais devrait se lancer à l'automne. Chasseur en pleine lumière.

Nos vies en parallèle, Reptile, 10 titres, 29 min.

 Ouest-France

[Philippe RICHARD](#).

Publié le 17/05/2025



Afrique

Europe

Amériques

France

Moyen-Orient

Asie-Pacifique



DE VIVE(S) VOIX

Par : **Pascal Paradou**

Une émission consacrée à la langue française dans le monde et aux cultures orales. Un rendez-vous quotidien du lundi au jeudi, pour rendre plus vivant notre rapport à la langue, et être la vitrine des...

[Lire la suite](#)



Écouter le dernier épisode

Partager

S'abonner

Invitée : Claire Berest, autrice née en 1982. Elle enseigne quelque temps puis démissionne de son poste de professeur de français pour se tourner vers l'écriture. Elle publie son premier roman, *Mikado* en 2011. «**La chair des autres**» est publié chez Albin Michel.

Programmation musicale :

L'artiste Chasseur avec le titre *Chacun sa rive*.



Par : **Pascal Paradou** Suivre

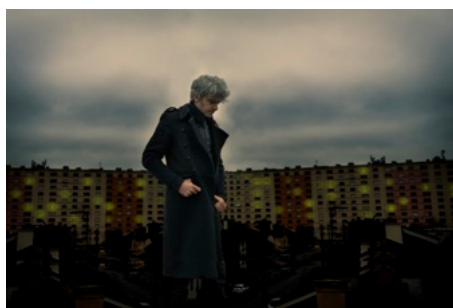
22/05/2025

Chasseur est de retour et c'est excellent !

🕒 6 mai 2025 👤 Christophe ➔ News Musique 💬 0

Chasseur : un retour magnétique avec *Nos vies en parallèle*

Cela fait un moment qu'on vous parle de **Chasseur** — et on avait bien raison. Son univers singulier, entre électro sensible et variété française décalée, avait déjà capté notre attention. Mais avec ***Nos vies en parallèle***, son tout nouvel album, il nous confirme qu'on tient là un artiste à part. Un vrai.



Dès les premières notes, on est happé. L'album s'ouvre avec "**C'est comment qu'on sème ?**", un morceau fascinant, qui pose tout de suite l'ambiance : poétique, introspectif, intense. Et surtout, ça ne s'arrête pas là.

Car ***Nos vies en parallèle*** enchaîne les pépites. Sur dix titres à peine, **Chasseur** réussit le tour de force de créer un univers cohérent, touchant, presque cinématographique. Sa voix évoque parfois **Bashung**, sa musique flirte avec l'électro de **Depeche Mode** — et l'ensemble fonctionne à merveille. Mention spéciale pour "**À nos âmes**", tube en puissance, et "**Le jardin du monde**", magnifique montée d'émotion sur fond de beats légers et mélodies planantes.

Plus l'écoute avance, plus on se laisse entraîner. Et quand arrive "**Encore**", en toute fin d'album, c'est le coup de grâce. Ce titre-là résume tout : on en veut plus. Encore. Encore. Encore.

Chasseur signe ici un album court, oui, mais intense, puissant, qui vous prend aux tripes et ne vous lâche plus. ***Nos vies en parallèle***, c'est le genre de disque qu'on ne découvre pas, qu'on vit. Et qu'on a furieusement envie de remettre en boucle.

Indiepoprock



Voici donc le nouvel album de **Chasseur**. « Nos Vies En Parallèle », que l'on attendait avec **une grande impatience**, est déjà le cinquième disque d'un musicien qui a su développer un univers pop sans pareil. Entre mélancolie synthétique, déflagration électrique, hyper-sensibilité et tension, il forge un son et des textes à l'ambivalence fascinante. De champs de ruine aux espoirs fulgurants, il déroule un imaginaire complexe, en proie aux effondrements modernes comme aux tourments intimes.

Il injecte ainsi dans la pop une gravité et une profondeur peu communes, des compositions crépusculaires toujours au bord de la chute, comme de la renaissance. Au cœur de ces conflits, les sentiments semblent à la fois l'antidote et le poison. Cette part de soi qui lutte malgré tout, comme pour conjurer le spleen et la noirceur.

L'électro-pop ciselée au cordeau explore ces failles, en passant constamment de la lumière à l'ombre, du calme à la tempête. De cette étrange douceur à la froideur implacable. **Chasseur** parvient à rendre viscéralement humaines les machines, comme le symbole d'une hybridation en cours. Les mélodies renversantes rappellent constamment la fragilité extrême de nos vies, leur sombre beauté en dépit de tout.

« **Nos Vies En Parallèle** » s'emploie à traquer cette part bleue des âmes perdues. Et c'est magnifique.



Yan  
Chroniqueur

BREAK MUSICAL

Chasseur - Nos vies en parallèle (2025)

Tony, le 6.5.25

Avec **Nos vies en parallèle**, **Chasseur** confirme ce que son dernier album (qui m'a fait découvrir son univers) m'avait laissé entrevoir : un goût prononcé pour l'ombre lumineuse, une poésie des marges, et une maîtrise impressionnante de l'émotion contenue. Le Rennais livre ici un disque à la fois sobre et envoûtant, qui creuse le sillon d'une pop électronique élégante, mélancolique et profondément humaine parce que touchante.

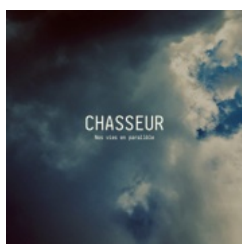


Dès les premières mesures de *C'est comment qu'on sème ?* l'univers sonore de **Chasseur** s'impose sans compromis : nappes synthétiques brumeuses, rythmiques languissantes mais précises, guitares réverbérées et voix douce, presque chuchotée. Je pense toujours à Daho dans cette façon de suggérer plus que de démontrer, d'installer un climat plutôt que de chercher l'effet immédiat, se laisser submerger lentement c'est terriblement plus sexy. Mais **Chasseur** ne se contente pas d'esthétiser la mélancolie : il l'habite, la travaille, la confronte à une écriture fine et exigeante. Les textes, en français, abordent des thématiques intimes : l'amour, l'absence, les identités plurielles, les failles du quotidien sans jamais tomber dans le pathos. Il y a une pudeur constante, une retenue qui rend chaque mot plus puissant, chaque silence plus expressif.

J'ai du mal à retenir des moments forts de l'album si ce n'est lui-même dans son ensemble. Je retiens accroché sur le cœur *Cavaliers solitaires* qui me parle car j'en suis un, constamment à la recherche du meilleur pour mon quotidien. J'aime la vapeur à la fois inquiétante mais terriblement enivrante de *Le jardin du monde*, *À nos âmes* qui ose le vertige, *Sur les routes*, *Encore* jusqu'au dernier titre *Désormais* qui me laisse en suspension dans les airs par ce bon moment musical passé. La production, toujours subtile et sublime, laisse respirer les chansons, leur donne de l'ampleur sans les écraser. C'est ce sens de l'équilibre qui fait toute la force de **Chasseur** qui signe un album cohérent, sobrement ambitieux, qui s'écoute autant qu'il se ressent. Un disque qui, sans bruit, s'impose comme l'un des plus touchants de cette année musicale.

sur la même LONGUEUR D'ONDES

Printemps 2025



CHASSEUR

NOS VIES EN PARALLÈLE
REPTILE RECORDS

À la suite de *Le Corps Humain* et d'*En Diagonale*, sortis respectivement en 2023 et 2024, l'insatiable musicien, qui est par ailleurs le "Wood" de Tchewsky & Wood, vient poser comme une offrande sur nos platines un cinquième disque solo qui trouve son inspiration dans les turbulences humaines créées par la difficulté d'un vivre-ensemble à l'équilibre parfois bousculé, faisant encore une fois de l'étude de la psyché humaine l'un de ses thèmes de prédilection. Entourant ses mots – tant précis que précieux – de compositions où les notes de piano, aériennes et furtives, se posent délicatement sur des beats électroniques qui sentent bon les effluves réminiscentes du temps où la scène rennaise faisait danser jusqu'à l'aube, Gaël Desbois dessine un

univers fait d'ombres qui se croisent, nous laissant la liberté de décider si elles s'aimeront ou se détesteront. Comme toujours dans son œuvre, on navigue ici dans un clair-obscur duquel se dégagent les silhouettes floues de personnages mi-spectres mi-humains déambulant à la lumière de faibles néons sur lesquels sont écrits en lettres géantes les titres de ses chansons : "À Nos Ames", "Chacun sa Rive", "Dans la Brume", ou encore l'inaugural "C'est Comment Qu'on Sème ?" qui commence par cette phrase qui claque comme un fouet pour l'esprit : « Comment fait-on de nous des héros ? ». Autant de titres de films imaginaires sur lesquels le musicien pose son décor et quelques personnages, tout en nous invitant au casting pour y jouer le rôle de notre vie aux sons de la bande originale qu'il a composée. Sans abandonner les thèmes sociétaux qui ont toujours fait le ciment de ses productions phonographiques, Gaël Desbois semble vouloir prendre une posture encore plus intime que dans les précédents albums, sans jamais se départir d'une élégance que personne ne saura lui discuter. C'est peut-être cela qui rend *Nos Vies en Parallèle* encore plus touchant et attachant, et qui en fait sans aucun doute le meilleur album de sa déjà longue discographie en solo.

Xavier-A. MARTIN

Gonzo Music

CHASSEUR « Nos vies parallèles »

PAR GBD - 28 MAI 2025

« C'est comment qu'on sème » il y a un petit côté « C'est comment qu'on freine » de Bashung dans ce « C'est comment qu'on s'aime » mais boosté par un électro soft entre le « Juke Box baby » d'Alan Vega et les vagues synthétiques de Petit Biscuit. Le tout porté par une mélodie entêtante qui vous vrille joyeusement les neurones. J'avais déjà apprécié son précédent « En diagonale », CHASSEUR assume largement son amour des années 80, même si Depeche Mode, New Order, Eurythmics, Taxi Girl et autres ardents new waveux que j'ai tous bien connu ne sont jamais très loin et cela ne peut me laisser indifférent.

Toute la différence entre un Hervé qui se contente de pomper encore et encore Taxi Girl, CHASSEUR lui ne focalise pas sur un seul et unique artiste... et pour cause, musicien exercé Gaël Desbois a collaboré avec moult artistes dont mon bro Dominic Sonic (Voir sur Gonzomusic <https://gonzomusic.fr/?s=dominic+sonic>) mais aussi le brillant Miossec. Après avoir rejoint des groupes comme Mobiiil ou encore Del Cielo, il se métamorphose en CHASSEUR solitaire. Et si le garçon semble aussi à l'aise, talentueux et expérimenté c'est que ce « Nos vies parallèles » est déjà le cinquième épisode de ses aventures soniques. Et tout démarre justement par « Cavaliers solitaires » clin d'œil à « Amoureux solitaires » d'Elli et Jacno ? Et aussi un je ne sais quoi du « Sweet Dreams » des Eurythmics, si l'on pouvait encore en douter le regard de CHASSEUR est bien souvent tourné sur les 80's. Puis « Le jardin du monde », sur un mode à la fois très Bashung mélancolique et Jean Louis Murat slow motion, presque incantatoire et aussi des séquences climatiques aériennes qui me font un peu songer à Massive Attack.



CHASSEUR by Emmanuelle Margarita

Mais les choses sérieuses commencent vraiment avec « A nos âmes » où là c'est carrément du Depeche Mode Daniel Darc Alan Vega en funky groove léger électro entêtant, si vous voyez ce que je veux dire, lorsque la chanson-titre « Nos vies en parallèle » creuse encore le sillon d'une electro pop retro synthé entre deux eaux, porté par une top mélodie. Et pour une référence plus contemporaine on songe à quelque chose entre Madeon et Petit Biscuit. Éloge de la lenteur, « Sur les routes » défile comme un paysage délicatement figé sous la neige qui prend tout son temps comme dans un tube de Radiohead. Avec « Encore » on célèbre le retour au beat synthé up-tempo majestueux aux confins de New Order... et de Daho, pour un des titres les plus scotchant de ce projet lorsque « Chacun sa rive », qui vous vrille joyeusement les neurones serait un autre hit possible pour cet album propulsé par son rythme minimaliste, qui me rappelle un peu Soft Cell, tout comme la suivante la poétique « Dans la brume » puise largement à la source Manchester de New Order. Enfin, c'est avec l'éthérée « Désormais » que s'achève ce joli trip pop synthétique en guise de tableau de chasse...



3 mai 2025 /

CHASSEUR

"Nos Vies en Parallèle" (Reptile)

rédigé par gdo

Trop tard pour freiner, le constat est implacable, nous avons été trop loin. Plus d'outils à proximité, pas le choix de creuser à même les ongles, pour essayer de faire pousser quelque chose qui nous redonnerait un début d'espoir en l'avenir, en l'amour, en la vie. Trop tard pour freiner, le constat est implacable, nous avons été trop loin, tellement loin que nous vivons l'un à côté de l'autre, sans pouvoir, ou vouloir prendre la tangente, pour couper nos chemins afin d'entamer l'échange, qui lui aussi pour nous donnerait de l'espoir en l'avenir, en l'amour en la vie. Trop tard pour freiner, le constat est implacable, nous avons été trop loin tellement loin que nous ne vivons plus que pour nous, l'unique repère vers lequel toute notre énergie est orientée, notre nombril.

Et je pourrais continuer, vous assommer avec une suite de phrases qui feront jouer mon clavier de se voir autant malmener, mais il manquera quelque chose, ce Graal vers lequel je ne cours pas, le seul étant celui de la véracité de ma complète inutilité. Non ce Graal de la poésie, de la transfiguration de nos quotidiens minables et aux aspirations ridicules face à l'immensité possible de l'existence. **CHASSEUR** lui, il l'a depuis longtemps fait sien ce jouissant de son invisibilité face au commun des mortels. Il a depuis longtemps dépassé l'aurore dans laquelle nous nous pourfendons, tout à la fois par complaisance, mais surtout par fainéantise. **CHASSEUR** connaît les cycles solaires, capte la lumière, sans lui faire totalement confiance, mais en l'amadouant pour éclairer les questions qu'il se pose. *Nos vies en parallèle* n'est pas un grand disque, non, il est simplement, justement, indispensable. Il nous replace, enfin pour ceux qui savent qu'un jour un poème a changé leur vie, vers une direction qui pourrait nous sauver du terrible exode que nous nous imposons vers le néant. De son électro pointilleuse sans être pointue, captivante sans nous emprisonner, **Gaël Desbois** s'impose définitivement dans le grand livre des auteurs-compositeurs d'ici, écrasant tout par sa douceur qui n'est en fait que l'antidote obligatoire, le venin pour mieux soigner cette épidémie qui nous rend aussi servile que docile, collaborateur que nous sommes de nos geôliers.

Comme dans un livre imaginaire que **Will Self** aurait utilisé pour une dystopie hilarante, **CHASSEUR** lui capte l'air du temps pour des douceurs acerbes, se cachant sous un filtre sonore pour nous dire combien nous ratons nos vies, mais toujours avec l'espoir de la croiser à nouveau. Chasseur de mots, chasseur d'espoir, chasseur de baume, **Gaël Desbois** réclame notre lucidité par la poésie, ne donnant aucune leçon, sauf à la chanson d'ici qui en s'endormant sous des dogmes a oublié que la sincérité, même quand nous sculptons avec des mots, est la première des politesses. Définitivement un géant pour nous protéger et tenter de nous aiguiller dans le chaos sous des mélodies comme des fils d'Ariane lumineux. L'âme en peine, la main tendue. Magnifique.



Chroniques / 16 mai 2025

Chasseur / Nos Vies En Parallèle [Reptile]

par Benjamin Berton

Ce disque est sans conteste le plus beau disque en français qu'on a croisé cette année, tous genres confondus. Nous ne sommes qu'en mai mais il nous fait déjà l'automne et le printemps à la fois, triste et conquérant, joyeux et lunaire, avec une grâce épatante.



Il arrive parfois, lorsqu'on a la chance de pouvoir écouter un disque un, deux ou trois mois avant sa sortie, que notre oreille en soit déjà lassée au moment d'en faire la chronique et ce, même si elle lui avait trouvé des tas de qualités lorsqu'on l'avait découvert. *Nos Vies Parallèles*, le nouvel album de **Gaël Desbois** aka **Chasseur** est si bon qu'il échappe totalement à cet effet d'usure. C'est même le contraire : plus on l'écoute et plus on a envie de l'écouter. On avait déjà dit beaucoup de bien de son prédécesseur *En Diagonale*, sorti en à la même époque il y a tout juste un an, et on s'en

voudrait presque d'avoir grillé à cette occasion quelques superlatifs, tant celui-ci nous paraît encore meilleur, plus puissant, inspiré et maîtrisé.

On retrouve sur *Nos Vies Parallèles* l'environnement synth-pop ou synth-rock qui implique, pour apprécier à sa juste valeur le travail de **Chasseur**, d'écouter la musique au casque ou de ne pas se laisser tromper par un mauvais système de diffusion. On risquerait de prendre alors ces compositions synthétiques de la mauvaise oreille ou de les considérer comme de pâles résurgences des années 80, sans s'apercevoir de leur richesse et de leur sophistication, mais aussi de leur modernité. Car il y a bien une première réussite ici qui est de vivifier et revisiter des sonorités et des rythmes qu'on avait un peu laissés derrière nous. La musique de Chasseur ne sonne pas comme de la chanson française, pas comme de la variété, mais elle ne sonne pas plus comme de la pop française et pas tout à fait comme du rock. A l'oreille, on croit parfois discerner de lointaines influences mancuniennes comme si un lointain héritier de **Martin Hannett** s'était penché, tel une fée électro, sur d'anciennes bandes abandonnées par **Durutti Column** ou **A Certain Ratio**. Il y a de belles sonorités un peu sombres et presque cold qui traversent le disque et viennent donner une consistance un peu joueuse mais aussi inquiétante à des titres comme *Cavaliers Solitaires* ou *Sur les Routes* (une sorte de *The Eternal* déambulatoire et crépusculaire). Mais cela ne sonne jamais comme un exercice d'imitation ou une filiation directe. Le clavier est très présent sur certains morceaux et renvoie plutôt à son usage chez **Manset** (le meilleur de Manset) ou à la création d'ambiances et d'atmosphères "en bocaux" par un producteur du style de **Ian Caple**, capable de bosser pour **Bashung** comme pour les **Tindersticks** ou **Tricky**. Il y a ici, comme dans les productions du londonien, un étrange écho tendu entre les voix et les instruments par le producteur qui laisse pénétrer comme une couche de vide, de grésil, de brouillard sonore, coincée entre deux couches de son. Cet espace qu'on a l'impression de voir se matérialiser devant nous produit un effet surréel qui nous déstabilise. Il nous tient à distance du sujet, désincarne le chant et en même temps nous y immerge comme si nous étions baignés dedans et nous-mêmes traversés par les sons et les vibrations émises par le chanteur et sa troupe. On est alors confrontés à une sensation duale et presque irréconciliable d'enfermement (claustrophobie) et d'évolution dans un espace ouvert, sensation qui se répercute à la perfection dans la fuite des esprits mise en scène sur *A Nos Ames*. Chasseur articule la dimension intime (le voyage intérieur) et une fugue (chevaline) qui file au galop vers les plaines et la lande.

La sensation électro-organique qu'on ressent en écoutant *Nos Vies En Parallèle* est singulière et s'impose à nous avant même qu'on ne soit soumis (une sorte de seconde lame) aux effets du chant et de la voix. C'est bien entendu l'autre atout majeur du disque : la poésie qui se dégage de textes formidables et que sublime une voix qui compte sans doute parmi les plus belles et assurées du marché français. On ne va pas rabâcher ce qu'on a déjà écrit sur Gaël Desbois et cesser de le "réduire" à une fonction barycentre de **Murat-Bashung-Manset-Thiéfaine** quand bien même ce point d'équilibre s'imposerait comme le point idéal d'atterrissage de la chanson française. La tessiture de sa voix, légèrement filtrée, est un mélange de gravité masculine et de sentimentalisme pop, une voix médiane entre celle qui badine et jongle avec l'élégance (la voix de **Daho** aussi) et celle qui agit en profondeur et en hauteur pour ouvrir des dimensions. Sur le single *C'est comment qu'on sème* (au jeu de mots juste au dessus du par), on ressent cette double obédience de légèreté et de gravité qui permet au titre d'exister à la fois comme une gentille ritournelle (presque bonne à chanter) et de fonctionner comme quelque chose de plus dense et existentiel. Le texte, comme chez Bashung, est subtilement abstrait mais bâti sur des mots ancrés dans le réel (héros, veines) qui renvoient à une matérialité intime.

*Comment fait-on de nous des héros ?
Que fera-t-on du sel du chaos ?
C'est comment qu'on sème À contre-jour l'hiver sous les eaux ?
C'est comment qu'on sème
Des fleurs de verre jusqu'au fond des veines ?
C'est comment qu'on s'aime ?*

Chasseur marie les contraires, joue des effets et des contrastes pour proposer une chanson au cheminement assez unique en son genre, rythmée dansante et presque entraînante mais aussi grave et plombante. Il y a une pesanteur dans le galop des *Cavaliers Solitaires*, qui font penser aux chevaux chez Delacroix, élancés et fantomatiques contre l'horizon, mais aussi une dimension aérienne portée par les synthés et qui les saisit en course, les quatre fers en l'air et sifflant contre le vent. Les lieux qui abritent les chansons sont presque plus importants que les hommes qui les peuplent. Les routes, les rives, le jardin du monde. Ce sont des points de rencontre, des points de transit, des zones de circulation et des carrefours où on a le sentiment que se croisent sur le même plan des humains, des transports, des nuages et des sentiments.

*Dans le jardin du monde
Nos ombres dansent
On rêve de tonnerre
De ciels qui apaisent
Des étoiles des éclairs*

L'ombre, l'éclair et les étoiles ne font qu'un et baignent dans le même clair-obscur. On retrouve, sous une forme inversée, ce rapport des éléments, des âmes et des coeurs, sur *Nos Vies En Parallèle*. Cette fois, le développement est séparé et symbolise l'éloignement. Chacun suit son cours, sa route mais la notion de carrefour et d'unité a disparu. Le disque dévoile une cartographie secrète, une carte du tendre mystérieuse et délicieuse sur laquelle la voix/voie erre et tente de pointer une destination. Il est difficile à l'écoute des titres de décider si cette destination existe ou si elle est simplement fantasmée. Cherche-t-on l'amour ? Un peu de réconfort ? Quelqu'un en particulier ? N'est-ce pas juste le déplacement qui tient les choses en place ? "*Comment s'aimer sans se brûler ?*", chante-t-il, comme si l'horizon amoureux se réduisait jamais à un frôlement, à une maigre caresse.

On croit déceler un soupçon d'optimisme sur le dernier tiers du disque. La musique est plus claire. L'électro plus lumineuse, amusée. C'est le cas sur *Encore*, limpide et surtout extrêmement lisible, mais le motif varie peu et l'errance se poursuit. La destination n'est pas plus claire (la brume, la foule enveloppent tout) mais il semble que Chasseur prenne désormais plaisir à être entouré par les fantômes et ses contemporains. Les déserts du début sont peuplés, même si les visages sont masqués. On jouit d'être au centre de quelque chose, d'apercevoir les autres qui ne sont plus si loin. *Dans la brume* est l'un des plus beaux morceaux du disque. Il démarre comme un morceau des **Pet Shop Boys** et développe un potentiel tubesque discret. On pense bien entendu à **Taxi Girl** et à cette pop électronique des années 80. Chasseur y ajoute avec le clavier une direction épique, aventurière, rendue d'autant plus excitante qu'elle ne finit sur rien. *"Et cette pluie qui tombe toujours à flots"*

Nos Vies En Parallèle agit comme une énigme. On n'en saura à aucun moment plus. Pure poésie, comme chez Bashung, qui refuse les écarts et de remettre les clés. *"Sont nos coeurs désormais apaisés ?"* On doit le croire sur parole. Mais pourquoi et comment ? Le voyage se referme mais personne n'est dupe. L'horizon est intact, gris et étendu sous nos yeux, déroulé à l'infini, sans qu'on puisse en apercevoir le bout. Il y a dans cette ultime promesse/mensonge d'une paix un dernier tour de passe poétique qui nous va bien. Chasseur nous mystifie. L'aventure continue. On s'y noie pour de bon. En refusant de changer de ton ou même de boucler la boucle, l'artiste nous emprisonne et nous contient tout entier dans son rébus pop. On tourne en rond, en apesanteur, avec la sensation d'avoir quitté notre corps et de flotter haut à la surface des choses. Ce disque est sans conteste le plus beau disque en français qu'on a croisé cette année, tous genres confondus. Nous ne sommes qu'en mai mais il nous fait déjà l'automne et le printemps à la fois, triste et conquérant, joyeux et lunaire, avec une grâce épatante.



ALBUM

09/05/2025

CHASSEUR NOS VIES EN PARALLÈLE

Label : Reptile Music

Genre : chanson / new wave / synth pop en spleen

Date de sortie : 2025/05/02

Photographie : Emmanuelle Margarita

Note : 75%

Posté par : Emmanuël Hennequin



Gaël Desbois (Del Cielo avec Liz Bastard, Mobiiil avec Olivier Mellano, et par ailleurs soutien en musicalité de Miossec, Laetitia Sherif ou Dominic Sonic) déploie Chasseur, pour lui-même, depuis 2017. En 2025, le cru nouveau (opus V) étale une fine huile technologique, minimale et sensible. Texturation : il y a une recherche sur le grain. Une quête de justesse, d'essentialité. Murat avait ça aussi, sur certains disques. Intention du peu. La voix de Gaël, posée, installe sa chair dans des draps de synthèse, pulsation minimale. Zéro démonstration. C'est dans le souffle, une monochromie.

Dans ce bouquet aux reflets de synthèse s'installe une musicalité de la boucle, des superpositions, petits crescendos sans charge. Vous confondiez les deux ? Gaël reste dans le souffle, les chansons disent un vécu. Emotion face au monde, face à soi cela va sans dire. Quelle place prendre dans l'ensemble ? Comment participer aux choses et dans quel état, au prix de quels silences, quels renoncements, quelles rencontres manquées ("Chacun sa Rive", ou la danse triste de "Dans la Brume") ?

L'intimisme est une option. Et il y a une difficulté à la prendre, à faire ça, assumer ces mots qui se découpent dans le peu.

Dans ces douceurs, plus de doutes et de désarroi que d'amertume à proprement parler. *Nos Vies En Parallèle* est un disque de questions, pas de démission. Il y a de la tenue : zéro pathos, zéro sentimentalisme. C'est dans ses déviations que la langue française de Chasseur trouve dignité : ses images, ses allégories, son épure. La diction est sans manières, rien ne cherche à briller et le disque se termine sur une petite musique de nuit ("Désormais"). Frisson.

Si la cohérence de la forme, forte, débouche sur une unité qui peut donner au disque une allure un brin monolithique (les deux faces de pareille pièce), *Nos Vies En Parallèle* laisse en vous une empreinte. L'empreinte porte toujours un nom, vous trouverez le vôtre. Pour nous, le nom est *solitude* : cette condamnation à laquelle nous tentons d'échapper par le prisme des petits éclats de la rencontre, précieux et furtifs.



CHASSEUR « NOS VIES EN PARALLÈLE » : HABITER LES FAILLES

PAR STÉPHANE PERRAUX | 02/05/2025 | CHRONIQUES



NOS VIES EN PARALLÈLE, LE NOUVEL OPUS DE CHASSEUR, AVATAR DERRIÈRE LEQUEL SE CACHE GAËL DESBOIS, APORTE UNE NOUVELLE ŒUVRE DISCOGRAPHIQUE QUI AVANCE À PAS FEUTRÉS ET NOUS MARQUE PROFONDÉMENT. C'EST UN ALBUM DÉLICAT, TOUT EN NUANCE ET RETENUE, UNE TENSION SOUS LA PEAU, UN PRÉCIPICE INTÉRIEUR QUE L'ON CONTEMPLERAIT SANS CHUTE, MAIS AVEC VERTIGE.

CHASSEUR plonge dans ce territoire fragile où les liens se font et se défont en silence. Il ne parle pas de grandes ruptures, mais de fissures invisibles, de ces déplacements infimes qui font dériver les sentiments vers un horizon incertain. C'est une poésie discrète, qui s'exprime ici avec une justesse bouleversante. L'écriture de Gaël Desbois est d'une finesse parfaite : sobre, tranchante, dépouillée d'artifices mais chargée de sens. Chaque mot semble choisi pour sa capacité à laisser une trace, à faire résonner en nous nos propres absences, nos propres glissements.

Musicalement, *Nos vies en parallèle* est une œuvre de tension maîtrisée. Le piano y claque comme une porte qu'on ne referme jamais tout à fait. Les percussions, sèches, appellent le corps sans jamais l'enfermer dans la danse. Les synthétiseurs, eux, étirent le temps, dessinent une ligne d'horizon trouble, où rien n'est jamais stable. L'esthétique oscille entre modernité nue et réminiscences d'une mélancolie plus ancienne : on y entend dans les textes des échos d'Alain Bashung et de Dominique A avec cette élégance brumeuse qu'il explore depuis *Crimson King*, son 1er album sous le nom de CHASSEUR. Il y a aussi la rugosité électro dramatique d'Alan Vega, les saillies sonores dansantes de Depeche Mode et cette délicatesse charnelle, presque mystique, que l'on pourrait associer à Mark Lanegan.

CHASSEUR transforme, et surtout invente. Il forge un langage sonore intimiste, où la violence reste contenue, tapie dans l'ombre, sous la surface. L'album avance sans effet, sans grandiloquence, porté par une production millimétrée qui sait quand se taire et quand surgir. Chaque morceau semble répondre à l'autre, comme des monologues qui s'ignorent mais que la douleur relie.

Ce que CHASSEUR donne à entendre ici, c'est moins une suite de chansons qu'un parcours émotionnel. On traverse les paysages arides du manque, les clairs-obscur du désir d'être ensemble, malgré les éclats, malgré les silences. Il y a dans cette œuvre une beauté étrange : celle de la résistance, celle des liens qu'on choisit de ne pas rompre même lorsqu'ils vacillent. On sort de l'écoute un peu secoué, les nerfs à vif, mais étrangement apaisé. Comme si, dans ce miroir tendu, quelque chose avait été reconnu, nommé, réparé.

Nos vies en parallèle est une œuvre exigeante, certes, mais c'est là sa force. Elle ne cède rien à la facilité. Elle exige une écoute entière, une présence. Et elle la récompense par une profondeur rare, une intensité discrète mais inoubliable. Un disque à habiter, à revisiter, à porter longtemps en soi.

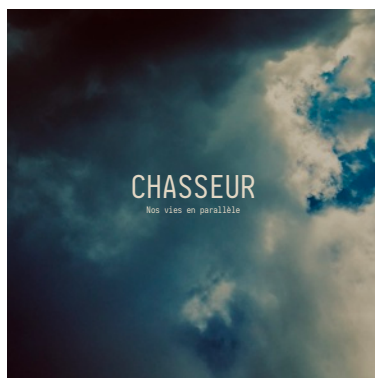


Esprits Critiques

Accueil > Critiques > 2025

Chasseur – Nos Vies en Parallèle

lundi 26 mai 2025, par marc



Le morcellement des plateformes d'écoute m'empêche d'avoir une vue complète des écoutes mais pour l'année 2024, *Chasseur* était très haut dans les rotations. C'est un signe comme un autre que l'album **En Diagonale** avait plu et résistait aux hautes rotations. Il en est de même ici vu qu'on peut le considérer comme plus percutant et constant.

Cela dit, la formule reste la même, c'est toujours lancinant, jouant de la répétition sans jamais lasser, le format toujours compact étant un atout certain en la matière. Ce style est d'emblée mis en évidence sur *C'est Comment Qu'on S'Aime ?* (il y a sans doute une allusion bashungienne là-dessous).

Gaël Desbois garde sa voix qui déclame plus qu'elle ne chante, ce qui ajoute au côté un peu distancié. Les textes ont la bonne distance entre une poésie assumée et des évocations bien réelles. C'est une transcendance du quotidien, une envie de recul sur les choses qui est en excellente adéquation avec la musique.

Ce style bien défini se module bien entendu. Avec des synthés plus marqués et plus marquants sur *A Nos Âmes*. On confine à la synth-pop statique sur *Cavaliers Solitaires* ou *Encore* et le résultat peut être au choix faussement enjoué (*Dans La Brume*) ou plus mélancolique (*Sur Les Routes*).

On aime bien les albums courts, de ceux qui ne se perdent pas, qui gardent le cap. Ceci est l'artisanat dans ce qu'il a de plus pur, le raffinement d'un art par le polissage continu, par la recherche aboutie. *Nos Vies En Parallèle* n'est sans doute pas la fin du cheminement mais il est rudement abouti et cet artiste reste une découverte à faire.

Muzzart

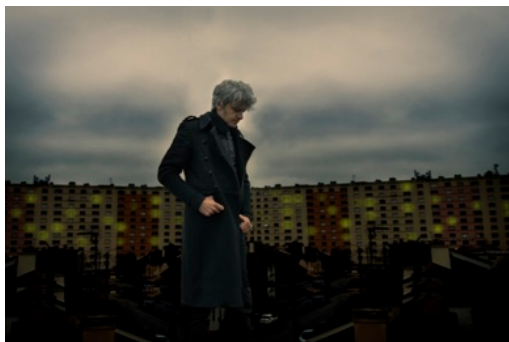
CHRONIQUES

CHASSEUR « Nos vies en parallèle » (Reptile, 2 mai 2025)



Will Dum — 03/06/2025

De retour avec **Nos vies en parallèle**, le **Chasseur** de **Gaël Desbois** perpétue une électro-chanson teintée de rock qui depuis **Crimson King**, en 20020, lui permet de s'illustrer. Avec l'opus en présence la désillusion trouve de beaux écrins, *C'est comment qu'on sème ?* les présentant sous de douces mais vives nappes électro célestes, agrémentées bien entendu de textes élevés. *Cavaliers solitaires* suit, presque cold, nous incitant à ne pas rater le paradis. Là encore, gimmicks valables et mots d'inspiration constante suscitent l'adhésion. Desbois, loin d'être aux abois, consolide une discographie grandissante. *Le jardin du monde*, en dépit de vents contraires, sème une trame douceuse. À *nos âmes*, également proche de la cold-wave, distille sa poésie d'espoir, ses syllabes de désenchantement. **Nos vies en parallèle** est, à l'évidence, un excellent cru. Le titre éponyme y insuffle des notes amicales, des bouts d'humain en perte.



Qualitatif, le disque sert *Sur les routes*, climatique. Là encore on y gagne, les mots balayant les maux ou tout au moins, les rendant moins pesants. *Encore*, dira t-on, à l'instar de cette septième plage douce-amère que des synthés grisés abiment joliment. *Chacun sa rive* arrime alors, spatial mais aussi alerte. La justesse de ton(s), chez **Chasseur**, est un réel atout. L'album en tire profit, *Dans la brume* hésite avant de pétrir une électro-pop d'en dessous la pluie, concluante enfin, pas tout à fait puisque c'est pour le coup *Désormais*, questionnant, qui porte la touche finale susurrée à **Nos vies en parallèle**, d'une valeur audible et indéniable. Ceci malgré, c'est ce que j'escomptais secrètement, son trop peu de rage rock mais ceux qui me lisent l'auront saisi, c'est bel et bien le converti aux vagues noisy qui incurable, exprime là sa soif d'incrustedes déjantées.